

Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais, un rêve de voyage, c'est déjà un voyage. Marek Halter.

Des cigales... à l'océan

Impossible de me reposer. Cet après-midi, les cigales chantent à tue-tête. Je me demande si elles ne sont pas glissées sous mon oreiller et passe une main pour m'en assurer. Si j'avais écouté Benjamin, nous passerions nos vacances sur la côte atlantique, et forcément, les conditions auraient été plus paisibles et ma sieste n'aurait pas connu la même fin... « *Surtout ne te plains pas, n'oublie pas que tu es à l'origine du choix de la destination.* »

Soudain, je me redresse. Je viens à peine d'émerger et je suis déjà en alerte, tous mes sens maternels en éveil. « *Où sont mes enfants ? Que font-ils ?* » Une femme est toujours sur le qui-vive lorsqu'elle devient mère... J'écoute. Il me faut quelques secondes – une éternité – pour les entendre au loin, par-dessus le chant des cigales. Ils rient aux éclats avec leurs cousins. Ils sont dans le jardin, probablement à la balançoire car je pense percevoir le grincement régulier des gongs du portique. « *Faites qu'un adulte soit avec eux...* ». J'ai beau les savoir en sécurité dans l'enceinte de la propriété, c'est plus fort que moi. Alors je croise les doigts et prie d'être exhaussée car, même si je ne peux plus me rendormir, j'aimerais profiter de ce temps pour moi en les sachant surveillés. Lorsque je comprends que ma sœur est avec eux, mon corps se détend instantanément...

Allongée dans mon lit, je m'étire et profite désormais de cette sérénité qui s'offre à moi. Les persiennes mi closes plongent la chambre dans une pénombre enveloppante. Au-dessus de mon lit, j'observe les pâles du ventilateur tourner lentement. Elles font voler délicatement le voile devant la fenêtre. Dehors, les cigales chantent plus fort encore, comme pour couvrir le bruit des enfants et leur signifier qu'elles sont chez elles. Finalement, elles ne me dérangent plus.

Je respire profondément et ferme les yeux. Je crois qu'en cet instant, je ne peux pas demander mieux.

Tiens, mon estomac gargouille. « *Ah bon ! Ce moment pourrait être encore plus agréable ?* » Nouveau gargouillis. Il semble que oui... « *Qu'est-ce que je pourrais bien*

manger ? Je sais ! Un bon gros beignet ». J'imagine croquer dedans à pleines dents. Je le dévore avec gourmandise. Le chocolat coule sur ma lèvre et, malgré l'emballage papier, mes doigts sont recouverts de gras et de sucre. Dernier morceau. Humm... Dans un ultime moment d'extase gustative, je dis adieu aux bonnes manières et les lèche un à un pour faire durer un peu plus le plaisir. « *Oh oui, ce serait trop bon !* » Mon imagination a aiguisé mon appétit et mon estomac gargouille de plus belle, mais que c'est bon de rêver... A ce moment précis, je fais fi de mon envie car, j'avoue que le plaisir d'être paisible est plus fort que ma faim.

Le plancher craque. Quelqu'un s'approche de ma chambre. « *Non ! Laissez-moi tranquille, je suis trop bien toute seule ici...* ». Je reconnais la démarche de Benjamin, et quelques secondes après, sa façon délicate d'ouvrir la porte de la chambre. Vite, je ferme les yeux et fais semblant de dormir. Je le sens passer sa tête dans l'entrebâillement et poser son regard tendre sur moi. Tout aussi délicatement, il referme la porte et quitte l'étage. Une nouvelle fois, mon corps se détend. Je ne me savais pas autant sous tension... Je respire profondément et fixe mon attention sur les pâles du ventilateur qui tournent au-dessous de ma tête. Je me concentre sur leur rotation régulière et le chant des cigales me paraît de plus en plus lointain...

Mon esprit vagabonde à nouveau.

Me voilà bientôt entourée d'eau, une eau qui scintille sous les rayons insistants du soleil. Je suis sur un petit bateau à moteur, et respire la fraîcheur de l'océan. Elle est... vivifiante. Le vent fouette mon visage et je sais que mes cheveux sont hors de contrôle, la faute à l'air marin. J'ai beau le savoir, je ne m'y fais pas. Chapeau, casquette, foulard, rien ne me permet de dompter ma tignasse dorée par le soleil. Mes étés à l'océan représentent systématiquement un enfer capillaire. J'aimerais tellement ressembler à ces femmes qui, quoi qu'elles fassent, ont un brushing toujours impeccable. Je chasse ces pensées futiles en poussant la manette des gaz moteurs. Je m'éloigne des côtes aussi vite que le permet le bateau. La vitesse me procure un sentiment de puissance jouissif. Tant pis pour mes cheveux... Je les secoue en guise de défi. « *Les gars, je vous laisse carte blanche aujourd'hui.* » Cette décision est l'élément déclencheur. Je lâche prise et déverse mes tensions accumulées aussi fort que je le peux, par-dessus le bruit du moteur, par-dessus le vent. Libérateur et grisant !

J'arrête le bateau pour contempler l'immensité. Ces quelques minutes à pleine puissance m'ont permis de mettre une belle distance avec le rivage. Une mouette solitaire vole au-dessus de moi. « *Je n'ai rien pour toi ma cocotte.* » Le bateau tangue dans un mouvement régulier. Je suis aussi seule que la mouette. Est-ce un problème ? « *Oh que non !* »

Ma montée d'adrénaline a galvanisé mon audace. Mon esprit aventurier prend les commandes de mon cerveau : j'ai envie de jouer. Je place le bateau face aux vagues et décide de les affronter. Elles contre moi. L'exercice peut être dangereux mais je ne m'en tracasse nullement, pour une fois. Je suis libre, libre d'agir comme il me plaît.

A l'image d'un athlète qui fait le vide avant d'aller chercher l'or olympique, je me concentre, respire à plein poumon l'air iodé et mon rythme cardiaque diminue. Dans mon corps, c'est le calme avant la tempête. « *Je ne vais en faire qu'une bouchée !* »

Soudain, une image me revient. Une image de ces étés où, enfants, assises côte à côte dans un zodiac, ma sœur et moi tapions dans nos mains et exhortions notre père de nous faire sauter comme des crêpes. Il n'était pas connu pour sa patience, aussi, ne se faisait-il pas prier bien longtemps... pour notre plus grand bonheur ! J'étais la plus heureuse des enfants du bord de mer.

Ce souvenir joyeux déclenche en moi une nouvelle montée d'adrénaline. Il ne me manquait que ça pour pousser les gaz à fond, le bateau face aux vagues. L'effet recherché est instantané. Je suis secouée dans tous les sens, obligée de m'agripper au volant pour ne pas perdre mon duel face aux vagues. Je ne ressens même pas les haut-le-cœur habituels. L'océan me renvoie au visage son eau salée. Me voilà trempée jusqu'aux os et prise d'un fou rire irrépressible. Je ne sais pas pourquoi, mais je ris. Tellement, que j'en pleure. Tellement, que j'en ai mal au ventre. Je peine à contrôler mon hilarité et avec, la trajectoire de mon bateau. Alors, je m'avoue vaincue par plus fortes que moi. Pas grave. J'ai gagné autre chose. Quelque chose de bien plus précieux. Je viens de renouer avec des sensations perdues, celles de mon enfance, celles des instants non feints. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi vivante.

Bientôt, un frisson me parcourt et j'éternue.

Quand j'ouvre les yeux, le ventilateur de plafond tourne au-dessus de moi. Malgré mon esprit cotonneux, je touche mes cheveux. Secs. Je comprends que j'ai finalement réussi à m'endormir. J'ai la chair de poule malgré la chaleur accablante de ce milieu

d'après-midi provençal. Je me retourne dans le lit et remonte un peu le drap pour mieux me couvrir. Dehors, les cigales sont encore les reines sonores de la garrigue. Seule dans ce grand lit, un sourire immense se dessine sur mon visage. Je me sens reposée et détendue. Je baille en m'étirant et songe que « *cette sortie en mer m'a fait le plus grand bien. Ou bien est-ce ma sieste ?* »

Pas le temps de répondre à mon interrogation. J'entends des pas précipités dans l'escalier, les voix de mes enfants qui couvrent celle de Benjamin. Le pauvre tente de maintenir la maison silencieuse.

— Doucement les voyous, maman se repose !

Cela ne change rien à l'excitation d'Elise et Thomas qui ouvrent sans ménagement la porte de ma chambre

— Maman ! Tu sais ce qu'on a mangé pour le goûter ?

Et sans attendre, ils hurlent en se jetant sur moi.

— Des beignets !

Ils sont adorables avec leurs petites bobines ingénues recouvertes de sucre et de chocolat. Je les enserme dans mes bras pour sentir leur odeur.

— Mais c'est super ça les gourmands ! Et, est-ce qu'il en reste un pour une maman affamée ?

Un gargouillis sonore complète ma question. Ils prennent un air très sérieux, ouvrent de grands yeux et hochent la tête, ravis de répondre que oui.

Finalement je vais le manger ce beignet : ça tombe bien, en rêver ne m'avait pas rassasiée et ce voyage à l'océan a terminé de m'ouvrir l'appétit.

1480 mots.